

Quand l'église de Caluire se penche sur son passé.

Les tribulations originelles.

L'étymologie de Caluire demeure incertaine. Dans le champ des racines celtiques, le mot « cal » signifie rocher mais aussi forêt ou encore marais. Du côté de nos ancêtres latins, un colon militaire romain, sensible au charme du lieu et qui s'appelait comme par hasard Calvirius, aurait pu y établir un domaine.

Le nom de Caluire apparaît dans les textes, à partir du 14^e siècle.

A cette époque ses quelques habitants ne disposaient pas d'une église sur place pour les accueillir et devaient traverser la Saône afin de se rendre à celle de Saint-Rambert. Pour leur dernier voyage, l'inhumation s'effectuait dans les mêmes conditions d'abord au cimetière de l'île-Barbe, puis par la suite dans celui qui se trouvait au sommet du bourg de Saint-Rambert (1).

Leurs voisins du Vernay n'étaient pas mieux lotis, car ils dépendaient eux de la paroisse de Collonges.

En 1603, une petite chapelle fait une timide apparition dans une pièce du château des Brosses; mais il faut attendre 1650 pour voir enfin autorisée la construction de la première église du bourg de Caluire.

La première église du bourg ou la naissance d'une communauté paroissiale.

C'est en 1652 que l'église est achevée sous le vocable du Saint Esprit. Elle se situait en bordure de la grande rue sur l'emprise de la place actuelle (2). Ses dimensions étaient les suivantes: hauteur de quinze pieds, longueur de trente pieds et largeur de douze pieds. Un pied représentant environ 33 cm, sa surface d'à peu près 40 m² était très réduite et il s'agissait plutôt d'une chapelle.

On ignore tout de son aspect, sans doute aussi fragile qu'exiguë; elle ne subsista que quarante ans.

En 1690, elle est démolie et remplacée par une nouvelle église construite en pisé, avec une façade en maçonnerie brute; l'ensemble du portail et de son fronton sont en pierre de Couzon.

Sa surface atteignait 190 m², ce qui représentait un net progrès pour recevoir une communauté paroissiale en développement et même à une époque, les réunions du conseil municipal et des citoyens.

Mais elle va bientôt apparaître insuffisante.

En 1797, Cuire se réunit officiellement à la commune de Caluire qui devient ainsi Caluire et Cuire avec ses deux paroisses.

Pour faire face aux problèmes de gestion matérielle et financière un conseil de fabrique est mis en place dès 1811.

Il subsiste par chance quelques documents qui donnent un aperçu de l'église reconstruite avec la silhouette de son clocher, achevé en 1829 à l'est du sanctuaire, pour y installer une horloge et un ensemble de quatre cloches, dont les sonneries allaient rythmer la vie d'un voisinage encore campagnard.

Les différents propriétaires du château des Brosses qui depuis 1655 avaient participé largement au financement de ces divers travaux, reçurent en remerciement la concession d'un oratoire privé accolé à l'église, et déplacé contre la façade méridionale, également en 1829 lors du chantier du clocher.

A cette date de 1829, le territoire paroissial est plus étendu qu'actuellement, puisqu'il regroupe entre autres: Les Margnolles, Crépieux, Vassieux, le côté de Cuire, les quartiers du Rhône et de la Saône, le Vernay haut et bas, en plus du bourg. Sa population atteint 1200 habitants. Peu à peu, les traditionnelles familles paysannes sont rejointes par des artisans, employés, commerçants, rentiers, issus de la Croix-Rousse et des quartiers de Lyon. Au regard de cette expansion de la population, le bâtiment de l'église se révèle vite inadapté en raison de sa surface et de son état. Déjà en 1807, M. le Curé Damichon commençait à dénoncer le délabrement et la petitesse de l'église, « ..elle peut à peine contenir le quart des paroissiens.. ».

En 1851, d'après Léon Chaîne « ..c'est au milieu de la rue qu'une partie des hommes entendait la messe.. ».

En 1854 la situation a empiré et M. le Curé Rovonon lance un véritable cri d'alarme pour la construction d'une nouvelle église d'autant plus qu'en 1847 la fabrique a acheté un terrain qui préfigure ce projet. La décision est enfin prise par le Conseil Municipal, qui charge M. Bernard architecte de dresser les plans de l'édifice.

(1)Le premier cimetière de Caluire est implanté en 1726 sur l'emplacement de l'église actuelle.

En 1827, il rejoint le site qu'il occupe maintenant.

(2)La grande rue traçait la frontière entre « Le Franc Lyonnais » à l'ouest et « La Bresse » à l'est; l'église était donc en « Bresse » et relevait de la seigneurie de Miribel (famille de Tavannes), qui Participa à sa fondation.

L'église actuelle de Caluire et l'affirmation de l'identité paroissiale.

La première pierre est posée en 1855. L'énergique Curé Rovonon doit se battre afin de faire avancer la construction, en particulier pour le clocher, élevé de manière à ce que les cadrans de l'horloge soient visibles des hameaux les plus éloignés. Il est récompensé de ses efforts par la bénédiction de la nouvelle église le 12 août 1860, sous les deux vocables du Saint Esprit et de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Le premier fait référence à l'acte fondateur de la paroisse, placée en 1652, sous la protection du Saint Esprit. Le dogme de l'Immaculée Conception vient d'être proclamé en 1854 et toute une génération de paroisses va prendre son nom pour marquer leur attachement à Marie. Cette dévotion est ancienne à Caluire, car il existait dans la première église la statue d'une Vierge noire vénérée par les paroissiens. Plus proche de nous, le tableau prémonitoire du peintre Bonfond de 1833, montre les fidèles de Caluire réunis aux pieds de Marie sous son image tutélaire. L'architecte Pierre Bernard (1806-1882), a dû répondre à un programme précis établi par le conseil municipal en adoptant « ..le style ogival primaire imité des meilleurs spécimens du XIII. Siècle.. » Par ailleurs les dimensions étaient à fixer " ..en rapport avec une population de deux à trois mille âmes.. ", la commune en comptait cinq mille en 1855.

La surélévation de l'édifice par quelques marches a été abandonnée pour alléger les dépenses.

En 1863 la concession aux propriétaires du château des Brosses de la chapelle Saint Joseph, dont les vestiges demeurent à l'extérieur de la sacristie, est confirmée aux propriétaires du château des Brosses.

En 1869 des travaux sont encore effectués pour la sculpture des chapiteaux intérieurs et l'ornementation de la façade. Il manque malheureusement le dossier complet du projet avec les plans et dessins, qui fournirait beaucoup d'informations sur la genèse de la construction: sculptures, matériaux, vitraux, statuaire, chemin de croix. Il serait à rechercher sans doute aux archives départementales pour restituer l'église toute son histoire. Au fil du temps quelques dates jalonnent son existence jusqu'à la période contemporaine. La fin du 19^e siècle permet d'améliorer le confort intérieur avec un calorifère et la pose d'éclairage à l'acétylène. En 1906 les lois de séparation enlèvent au conseil de fabrique la gestion des biens de la paroisse.

Une plaque commémore le nom des enfants de la paroisse morts pour la France pendant la grande guerre.

La construction de l'église St Clair sur le Rhône a débuté en 1887, avec l'architecte Sainte-Marie Perrin, et a été achevée en 1926, par son fils.

Face à la vague démographique du 20^e siècle, de nouvelles paroisses sont venues s'insérer dans la trame du territoire communal, et tisser des liens communautaires avec l'Immaculée Conception. Notre Dame de la Paix à Vassieux en 1933 ; Sainte Bernadette à Montessuy en 1941 ; Saints Côme et Damien, à Cuire le Bas, en 1963.

Leur architecture contemporaine apporte une dimension moderne au patrimoine des églises caluirardes. La connaissance du passé n'est pas destinée à entretenir une vaine et stérile nostalgie mais constitue plutôt un pèlerinage à une source toujours vive, pour mieux comprendre et vivre les mutations des temps qui viennent.

Textes de Jo BASSE, recueillis par Michel DUMAS

Bulletin paroissial N° 32 de septembre 2006